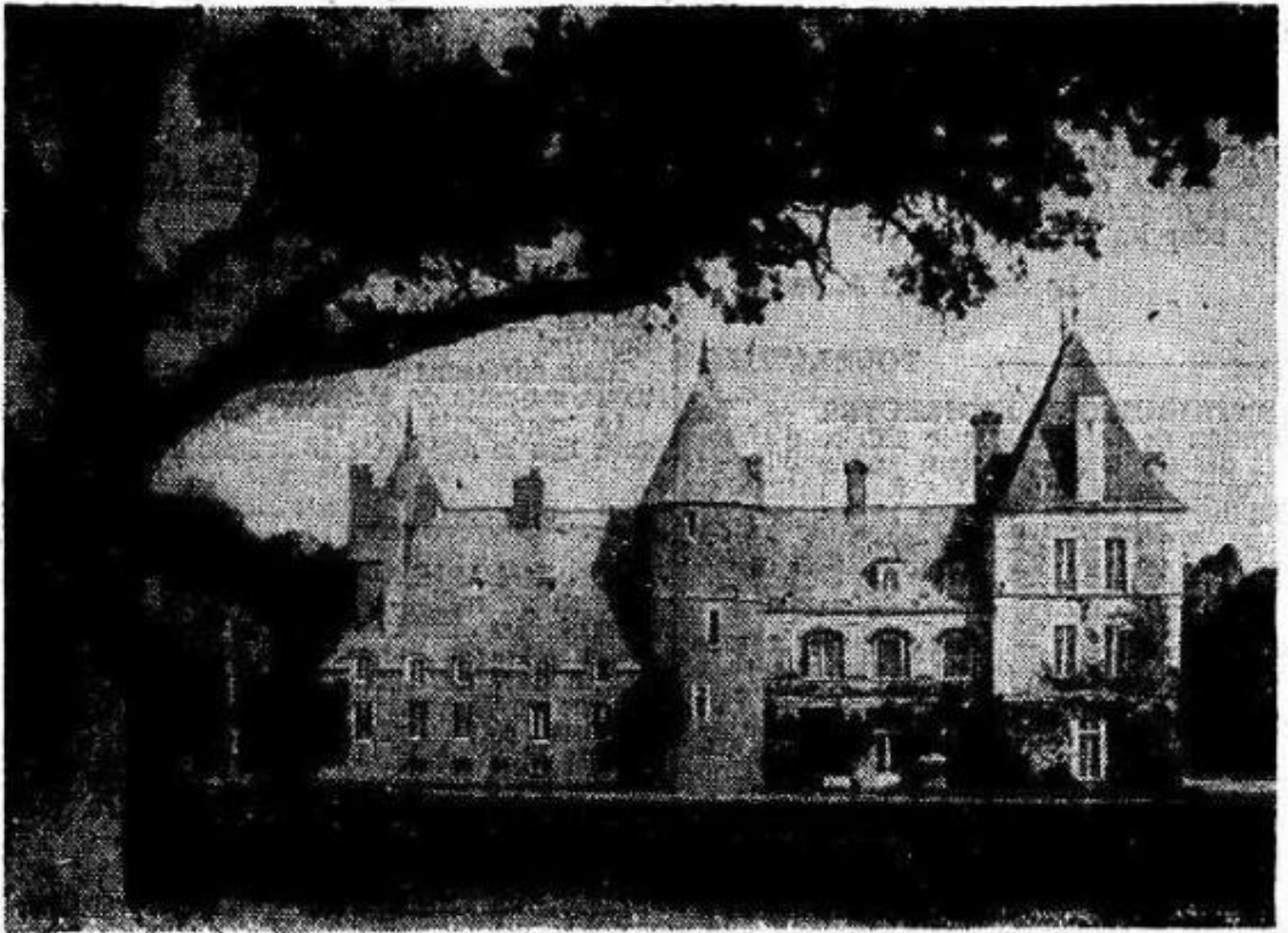


L'inauguration du buste d'Alexis de Tocqueville a été une belle manifestation du souvenir



Voici le château de Tocqueville, où l'écrivain politique séjourna souvent, et qu'il appelait familièrement « sa biccque ».

On sait qu'Alexis de Tocqueville, né en 1805, mort en 1859, est inhumé à Tocqueville, dans le caveau de famille.

(Photo Le Goubey, Saint-Pierre. — Cliché « Cherbourg-Eclair »)

Nous avons rendu compte brièvement dès hier matin (*dans l'édition du 31 août 1936*) de l'inauguration du buste élevé à la mémoire de l'illustre Alexis de Tocqueville sur la propriété ancestrale de la famille.

Revenons sur cette cérémonie qui a été une belle manifestation du souvenir au cours de laquelle a été glorifié l'auteur de la « Démocratie en Amérique ».

Vers 16 heures, un cortège se forma près de l'église. Parmi les personnalités présentes, on remarquait MM. le docteur Cabart-Danneville et le comte d'Harcourt, sénateurs, Léon Vaur, député, Chardon, président de section au Conseil d'Etat, membre de l'Institut, Firmin Roz, membre de l'Institut, Antoine Rédier, homme de lettres, Quoniam, président de la Chambre de Commerce, Xavier Delisle, conseiller général, Levavasseur, secrétaire et Le Barbanchon, membre de la Chambre de Commerce, Devaux secrétaire de la IV Région Economique, Douesnard, adjoint au maire de Cherbourg, MM. les Consuls des Etats-Unis, d'Argentine et de Norvège, Jean Féron, Louis Féron et Emile Michel, conseillers d'arrondissement, les maires du canton de Saint-Pierre-Eglise. La famille d'Alexis de Tocqueville était représentée par Mme la comtesse de Tocqueville, MM. Jean et René de Tocqueville, MM. de Couville, de Beaudrap, de Parcevaux, Salzani et Journu.

On remarquait la présence de la section des Anciens Combattants de Tocqueville avec leur drapeau et de la clique du Patronage de Tocqueville.

Devant le monument voilé, M. René de Tocqueville prit le premier la parole.

M. René de Tocqueville

Il souhaita tout d'abord la bienvenue aux distingués membres de l'Institut, MM. Firmin Roz et Chardon, ainsi qu'à M. Antoine Rédier, qui ont fait le déplacement pour venir assister à l'inauguration du buste élevé à Alexis de Tocqueville. Ses remerciements allèrent également à M. Quoniam, qui a fait placer un buste du grand écrivain à la Gare Maritime et donné son nom à un transbordeur, et à M. Xavier Delisle, auquel il exprima toute sa gratitude. Puis, M. de Tocqueville dit combien Alexis de Tocqueville aimait son village, et cita un passage d'une lettre qu'il écrivit à son neveu, en 1857.

Rappelant une délibération du Conseil Municipal en l'honneur de sa famille, M. de Tocqueville termina son allocution en disant que si les Tocqueville ont su comprendre leur rôle de châtelains, les habitants ont su leur témoigner leur reconnaissance de la façon la plus délicate.

M. Xavier Delisle

Laissant à d'autres le soin de retracer la carrière d'écrivain d'Alexis de Tocqueville, M. Xavier Delisle parla de sa vie politique. En 1839, l'arrondissement de Valognes faisait de lui son député. Au Parlement, Alexis de Tocqueville se révéla un homme d'Etat dont l'esprit pénétrant savait découvrir à l'avance les voies à suivre et les écueils à éviter. En 1848, le Département le nomma à l'Assemblée Constituante. Ministre des Affaires étrangères sous le Prince Louis-Napoléon, il sut résoudre des questions épineuses. Le coup d'Etat du 2 décembre 1851 le rendit pour toujours à la vie privée.

A l'Assemblée départementale, la question de l'établissement du chemin de fer de Paris à Cherbourg trouva en Alexis de Tocqueville un rapporteur aux vues pénétrantes.

Ayant glorifié longuement Alexis de Tocqueville, M. Delisle termine par ces mots :

« Alexis de Tocqueville a exercé une grande action politique sur son époque. Il nous honore par l'éclat de son œuvre. Il nous honore encore plus par la dignité de sa vie.

Sa pensée, haute, droite, lumineuse, est semblable au phare qui promène pendant la nuit ses faisceaux de lumière sur la mer obscure et nos campagnes normandes endormies.

Il nous montre la voie à suivre et les écueils à éviter. Que ceux qui tiennent la barre consentent à se laisser guider par lui.

Il n'y a plus de temps à perdre si nous voulons que le navire échappe au naufrage et qu'il retrouve la mer calme et le ciel serein auxquels aspirent les passagers ».

M. Quoniam

Après avoir rappelé la cérémonie de la gare maritime de Cherbourg en présence de l'Amiral et des Officiers de la division navale américaine, M. Quoniam rappelle la mission accomplie par Alexis de Tocqueville à l'assemblée départementale.

« Au moment des passionnants débats où fut discuté l'établissement du chemin de fer de Paris à Cherbourg, il fut conduit, dit l'orateur, à étudier l'histoire de Cherbourg et à prophétiser l'avenir de son établissement maritime. »

« Rappelons au pays, écrivait-il dans son rapport du 21 septembre 1846, qu'il s'agit de mettre la dernière main et d'apporter le complément nécessaire à la plus longue et à la plus coûteuse de toutes les entreprises qu'il ait jamais faites. Il y a 150 ans qu'on parle et qu'on s'occupe de Cherbourg en France et l'on peut dire sans exagération que ce qui a été tenté et exécuté à Cherbourg n'a jamais été essayé ni accompli, auparavant ni depuis, dans aucun lieu du monde. Il faut que le Conseil Général me pardonne si je traite cette question avec quelque chaleur: j'ai eu l'occasion récente d'étudier dans les documents originaux et dans les pièces officielles toute la suite des travaux qui ont été exécutés à Cherbourg depuis plus d'un demi-siècle et je puis vous assurer, Messieurs, que quand on voit naître, pour ainsi dire, ces grands travaux dans l'esprit de leurs auteurs, quand on a assisté aux hésitations, aux perplexités de ceux-ci, quand on voit se dresser les uns après les autres, tous les obstacles qu'ils ont eu à vaincre, leur œuvre semble cent fois plus grande encore qu'elle ne le paraît à l'œil qui la contemple, aujourd'hui, dans sa masse ».

Et il ajoutait :

« Dans un temps plus ou moins long, la grande navigation ne sera plus faite qu'à l'aide de très grands vaisseaux. Voilà le premier fait. Voici le second : Suivez attentivement les côtes françaises de la Manche, vous ne trouverez dans toute cette vaste étendue qu'un seul port, un seul, qui soit préparé par la nature ou qui puisse être modifié par l'art de manière à recevoir en tout temps et convenablement des vaisseaux de cette espèce. Et ce port là, c'est Cherbourg ».

Ce n'est pas le lieu de rechercher les causes du retard apporté à la construction des ouvrages qui, plus tôt réalisés, auraient assuré au port de Cherbourg son plein développement. Aussi bien, ce qui importait alors c'était d'y faire aboutir ce que l'on appelait encore le railway. Et ce n'est en effet qu'en 1858, ainsi qu'il le marque à Gobineau dans une lettre du 12 mai que « à la fin de Juillet, le chemin de fer de Caen arrive jusqu'à nous ». Mais il n'était que justice de rendre à Alexis de Tocqueville l'hommage que la Chambre de Commerce de Cherbourg doit à l'un des plus grands parmi ceux qui ont préparé ses destinées ».

M. Quoniam montre ensuite Tocqueville, homme de cœur qui presse ses collègues de conclure les questions intéressantes les prisons et l'enfance abandonnée parce que « l'humanité le demande et l'intérêt social l'exige ». L'orateur évoque la vie du célèbre écrivain à Tocqueville dans le vieux manoir paternel. « Ecrivain avant le déjeuner, paysan après, combinant le dévouement le plus actif à ses concitoyens avec la dignité des plus humbles », puis sa mort à Cannes le 16 avril 1859 où il était allé chercher un climat plus doux.

« Le 10 Mai, achève M. Quoniam, les cloches de l'humble église, près de laquelle il a voulu que ses restes mortels soient ensevelis, appelaient à lui rendre les derniers devoirs les habitants de la contrée. Tous étaient là nous rapporte un document du temps, hommes, femmes, jeunes filles habillées et voilées de blanc, et dans l'assistance régnait un profond sentiment religieux.

Aujourd'hui, ce sont les descendants de ceux-là, attachés au même sol, aux mêmes traditions, au même culte de la terre normande et de la patrie française qui viennent en cette commémoration dire leur fidélité à ce grand souvenir ».

M. Henri Chardon

Le président Henri Chardon qui occupe, maintenant, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, le fauteuil jadis donné, par acclamations, à Alexis de Tocqueville, au lendemain de la publication de son grand ouvrage sur la Démocratie en Amérique, rappelle que les dernières pensées de ce grand homme ont été pour le village dont il avait soudain rendu le nom célèbre par toute la terre, il y a cent ans.

Dans son livre, Tocqueville annonce le triomphe de la démocratie ; mais il signale, en même temps l'écueil : les démocraties seront toujours plus passionnées d'égalité que de liberté. Comment concilier cette passion de l'égalité, avec le culte de la liberté, condition de tout bonheur individuel et de tout progrès humain ? C'est à la solution de ce problème qu'Alexis de Tocqueville a voulu apporter une contribution basée sur les faits, en étudiant la Démocratie en Amérique.

Cent ans après lui, nous ne pouvons pas considérer que le problème soit complètement résolu. M. Henri Chardon est convaincu qu'Alexis de Tocqueville ne s'est pas trompé. Une démocratie ne peut trouver son équilibre, assurer sa marche vers l'avenir, que si elle sait concilier la passion de l'égalité, avec la lutte de la liberté, et associer la force de l'élite à la force du nombre.

M. Firmin Roz

M. Firmin Roz rappelle tout d'abord ce que fut la commémoration du centenaire du grand ouvrage « La Démocratie en Amérique » tant en France qu'aux Etats-Unis. Puis il fait l'éloge de notre illustre compatriote, rappelant son entrée à l'Institut, puis à l'Académie des Sciences Morales et Politiques et enfin à l'Académie Française.

Puis M. Firmin Roz poursuit par ces mots :

« Aujourd'hui qu'un siècle écoulé apporte son témoignage à l'œuvre que nous commémorons, nous pouvons mesurer l'ampleur et la pénétration des vues de Tocqueville sur la Démocratie en Amérique, l'Etat, l'individu et la société aux Etats-Unis. Il a compris que le développement économique, bien qu'il fût alors à ses débuts, commandait dans ce pays et commanderait de plus en plus tout le reste ; il a prévu que l'évolution du peuple américain se poursuivrait dans le même sens et que les crises industrielles s'y produiraient périodiquement. Leur retour lui apparaissant comme « une maladie endémique chez les nations démocratiques de nos jours ». Il n'a pas aperçu moins clairement les répercussions que les progrès de l'économie américaine pourraient avoir sur le développement politique, la puissance nationale et le rôle international des Etats-Unis : par leur élan économique et par la nécessité de lui ouvrir un champ extérieur, ils étaient appelés à devenir une puissance mondiale. »

Continuant l'éloge d'Alexis de Tocqueville, M. Firmin Roz remit à la fin de son discours le monument à la municipalité de la commune de Tocqueville.

Le discours de M. Firmin Roz terminé, le voile qui recouvrait le buste d'Alexis de Tocqueville tomba tandis que les clairons sonnaient « Aux Champs ».

M. de Tocqueville ayant remercié le Comité Alexis de Tocqueville et le Comité France-Amérique, ainsi que la population, le cortège se reforma pour aller déposer une gerbe de fleurs sur la tombe d'Alexis de Tocqueville et une autre au monument aux morts.

Après quoi les invités et tous les assistants gagnèrent le château où ils prirent place dans une vaste salle. M. le comte Jean de Tocqueville remercia toutes les personnes qui avaient bien voulu accepter l'invitation de la famille de notre illustre compatriote et présenta M. Antoine Rédier qui fit une remarquable causerie dont nous extrayons les passages suivants :

Une causerie de M. A. Rédier

« L'honnêteté de sa pensée était éclatante. Elle jaillit à chaque page de son œuvre. Il a vu de près les gens qui font de la politique et lui-même s'est jeté dans la bagarre. Fin Normand, il a vu et compris les roueries de la plupart des manieurs d'hommes, mais il ne s'est laissé prendre, il l'a écrit expressément, ni à Machiavel, ni au machiavélisme. »

Puis M. Antoine Rédier cite quelques belles pages de Tocqueville et loue son génie d'écrivain. Il termine par ces mots :

« Voici du vin. Je veux bien qu'il nous porte à considérer avec attendrissement la mémoire de Tocqueville, mais surtout qu'il remplisse son honnête office et nous fortifie. Nous allons lever nos verres à la mémoire d'un fort. Car ce sera ma conclusion, et la vôtre, Messieurs, je l'espère. Alexis de Tocqueville a poursuivi avec une ténacité magnifique chacun de ses hauts desseins. Il n'a pas cru que la politique fût une aventure ni que des incapables ou des imposteurs eussent des droits sur la France, sur cette France qu'avaient servie ses pères avec amour et qu'il chérissait.

Nous allons boire au retour de notre noble patrie, à ses traditions de sagesse et de grandeur sous l'égide d'hommes de caractère et de talent, d'hommes - il en naîtra toujours sous notre beau ciel - de la trempe d'Alexis de Tocqueville ».

Après la très belle allocution de M. Antoine Rédier, les invités de la famille de Tocqueville sablèrent le Champagne, puis furent fort aimablement conviés à faire la visite du château. Les visiteurs s'arrêtèrent longuement dans la magnifique bibliothèque où Alexis de Tocqueville écrivit les plus illustres de ses pages. On avait réuni dans cette pièce des souvenirs personnels de l'éminent écrivain, notamment sa tenue d'académicien, des manuscrits et divers objets.

C'est sur cette visite très intéressante que prit fin cette belle manifestation à la mémoire d'Alexis de Tocqueville, illustre fils du Val de Saïre.

A l'occasion de cette journée inaugurale, la famille de Tocqueville a fait faire une distribution abondante de pain et de viande aux familles nécessiteuses de la commune, qui se sont montrées extrêmement touchées de ce geste.

Edition du 1^{er} septembre 1936 de Cherbourg-Eclair